

Chapitre 1

Que dire à propos d'un lundi, surtout d'un lundi matin ? Pas grand-chose, à part peut-être qu'il ne restait plus que cinq jours à attendre avant que ne revienne la période bénie du week-end.

Cami Anderson détestait les lundis avec la même ferveur qu'elle employait à aimer les samedis et, lorsque l'alarme de son réveil déchira le silence pour la troisième fois, elle repoussa mollement l'assourdissant appareil.

Peut-être pas si mollement que ça, à en juger par le gracieux vol plané de la pendulette. Mais au moins, maintenant, elle avait la paix !

Avec un soupir, elle se blottit un peu plus dans la tiédeur confortable du lit et tenta d'ignorer le soleil éblouissant qui inondait sa chambre de lumière. Pendant quelques minutes délicieuses, il lui sembla qu'elle flottait à la limite du monde réel et du rêve, où tout est possible. Là où on peut se gorger de nourriture sans jamais grossir, où les hommes sont beaux, intelligents et attentionnés, là où les comptes en banque ne sont jamais dans le rouge, et où les mères ne sont pas perpétuellement insatisfaites.

Et puis, quelque chose vint détruire cette belle harmonie,

la sensation d'un poids sur sa tête, lourd, suffocant, aveuglant.

— Annabel ! protesta Cami, en repoussant sans ménagement la boule de poils qui venait de s'enrouler autour de sa tête.

Vexée d'être repoussée avec une telle inélégance, la chatte tigrée poussa un miaulement réprobateur, tout en battant l'air de sa queue. Puis, après un moment d'intense réflexion, elle sauta sur le lit et, de sa tête ronde et dure, vint pousser la joue de Cami.

— Non, ce n'est pas l'heure du repas, trancha cette dernière, avant d'enfourer la tête sous l'oreiller.

Il fallait déclarer hors-la-loi les matins, fixer par décret le début de la journée à une heure plus décente. Disons, midi.

Bon, c'est vrai, ce n'est pas en traînant au lit toute la journée qu'elle allait rencontrer un homme. Pour une fois, sa mère avait raison...

Bien décidée à obtenir gain de cause, Annabel escalada la forme allongée et, toutes griffes dehors, se mit à pétrir la couverture en ronronnant de toutes ses forces.

— Aïe ! s'écria la jeune femme. Fiche le camp !

Puis elle replongea dans son rêve éveillé. Plus de banquier réprobateur, plus de leçons de morale maternelles... Rien qu'une plage. Une plage tropicale, gorgée de soleil, avec des palmiers, une mer couleur émeraude... et une multitude de beaux garçons. Bronzés, musclés, avec des maillots de bain qui... Non ! Nus. Oui, c'était mieux, nus ! Le corps luisant d'huile solaire...

La sonnette de l'entrée arracha la jeune femme à sa rêverie. Elle grommela et décida qu'elle n'avait rien entendu. Les sonnettes aussi devraient être illégales. Finalement, elle

allait peut-être changer ses projets d'avenir et se lancer dans la politique. Comme ça, elle pourrait inventer tout un tas de lois merveilleuses. Sur les hommes nus, et l'huile solaire, pour commencer...

On sonna de nouveau, avec insistance, et Cami revint enfin à la réalité.

— Oui, ça va ! Je ne suis pas sourde.

Quelle barbe ! Ce n'était quand même pas sa faute si elle n'était pas du matin. C'était une caractéristique parmi tant d'autres de sa personnalité, et personne ne pouvait l'en blâmer.

— J'arrive ! cria-t-elle, en jaillissant du lit.

Soudain, elle prit conscience qu'elle était nue. Ce qui n'avait rien d'étonnant puisque, une fois de plus, elle avait totalement négligé de faire une lessive. Dans le même temps, elle s'aperçut avec horreur que sa pendulette indiquait 11 heures.

— Oh non, murmura-t-elle, en tournant un regard contrit vers Annabel, dont les yeux verts exprimaient une suprême indignation. Tu avais raison, il est largement l'heure du repas.

Comme elle se baissait pour ramasser le réveil, Cami sentit la tête lui tourner, tandis qu'un spasme tordait son estomac. Ironique, elle adressa un remerciement muet à sa jumelle, Dimi, qui, Dieu merci, avait décidé d'aller vivre de son côté. N'était-ce pas Dimi qui avait insisté pour lui faire boire deux minuscules flûtes de champagne, tout en sachant très bien qu'elle n'avait jamais supporté l'alcool ?

La sonnette retentit encore une fois, et Cami sentit comme un poignard lui transpercer la tête.

— Oui, je viens, grommela-t-elle.

La couverture enroulée autour d'elle, elle marcha vers la porte, prête à mettre en pièces son indésirable visiteur. A supposer que ce fût Dimi. Mais, de qui d'autre pouvait-il s'agir ? En dehors de sa sœur jumelle de vingt-six ans, Cami n'avait guère de vie. Et la réciproque était vraie. Triste constat pour deux anciennes reines de beauté.

Pourtant, ce n'était pas faute d'essayer. Depuis le lycée, elles en avaient rencontré des candidats au rôle d'homme idéal. Cami, le clown de la famille, avait un faible pour les gravures de mode au sourire étincelant. Dimi, l'intellectuelle, ne jurait que par les hommes brillants et ambitieux.

Hélas, la population masculine souffrait d'un grave déficit en princes charmants. Il y avait toujours quelque chose qui clochait chez les hommes avec qui elles étaient sorties. Quelque chose n'allait pas dans cette société. Cette époque était désastreuse.

Car c'étaient bien les autres, les seuls responsables. Ça ne pouvait pas venir d'elles, n'est-ce pas ?

Après avoir longuement réfléchi, les deux sœurs en étaient arrivées à la conclusion qu'elles pouvaient peut-être faire un petit effort pour changer.

En ayant des vies séparées, par exemple.

Dimi avait donc quitté la petite maison située dans un quartier résidentiel, pour s'installer... de l'autre côté de la rue. Soit à une distance d'environ cinquante pas ! Ça pouvait sembler ridicule, mais Cami n'avait plus à partager sa cire à épiler, et il y avait toujours des chips dans le placard lorsque lui prenait l'envie d'en grignoter. C'est-à-dire, à peu près tous les jours.

— Merci pour le réveil en fanfare ! remarqua Cami, tandis qu'elle ouvrait la porte à la volée.

Çà, alors ! Ce n'était pas Dimi. Et ce n'était pas une femme. Là, il n'y avait aucun doute. Incontestablement masculin. Et définitivement splendide.

— Je... vous... euh... Avalant sa salive, Cami fit une petite grimace qui pouvait passer pour un sourire. Hmm... Bonjour.

— Bonjour, répondit l'homme, avec une intonation chaleureuse et pleine d'entrain.

Apercevant Annabel au pied de la jeune femme, il se pencha et tendit la main vers l'animal.

— Hé, salut, toi, murmura-t-il, d'une voix à faire fondre un iceberg.

Annabel, qui ne supportait aucun être humain en dehors de Cami, abandonna sans regret sa maîtresse adorée, et vint se frotter contre les jambes du visiteur. Des jambes plutôt intéressantes, à vrai dire, moulées dans un jean blanchi jusqu'à l'usure. Au-dessus de ces jambes, il y avait des hanches étroites, ceintes d'une large sangle de cuir garnie d'outils, et surmontées du plus beau torse de la création. Un torse à la musculature puissante, qu'épousait un T-shirt blanc, porté sous une chemise de flanelle à carreaux déboutonnée. Et l'époustouflant spectacle ne s'arrêtait pas là. Il fallait parler aussi des épaules, larges, puissantes. Du visage à la peau mate, aux traits anguleux, résolument virils et... perplexes.

— Je me suis trompé de jour ? demanda-t-il, vaguement inquiet. Je pensais que vous aviez dit lundi.

— Lundi ?

Le regard de Cami flottait, hagard, tandis qu'elle essayait de comprendre de quoi l'inconnu pouvait bien parler. Sa migraine devenait accablante, et elle porta une main à son

front. Penser était décidément une prouesse incompatible avec l'absorption de champagne. Il lui fallut quelques secondes pour se rappeler ce qui s'était passé la veille, ce que Dimi et elle avaient fêté.

— Vous... Vous êtes ?

— Tanner James, dit l'homme, en tendant une large main, à la paume calleuse.

Seigneur ! Comment avait-elle pu oublier que sa nouvelle vie commençait aujourd'hui même ?

Quelle part entre le dîner d'hier soir et l'horrible mal de tête de ce matin, s'était diluée l'exaltante impression que tous ses rêves étaient sur le point de se réaliser. Elle y était finalement arrivée. Elle avait obtenu son diplôme de décoratrice d'intérieur.

Cette pensée la fit sourire. Celle que tout le monde dans la famille traitait de bonne à rien, de rêveuse, celle qui ne pensait jusqu'alors qu'à s'amuser, voyait enfin une carrière se dessiner devant ses yeux. Un avenir dans lequel elle allait se jeter à corps perdu.

Tout ce qu'il lui fallait, c'était quelques clients. Et, puisque l'habit faisait le moine, elle allait commencer par sa propre maison. Située dans le quartier historique de Truckee, la bâtisse datait du XIX^e siècle, et présentait un intérêt architectural certain, en dépit des transformations apportées dans les années 1970 par ses derniers propriétaires. Depuis le classement du quartier, Cami ne pouvait plus rien faire sans en référer aux Monuments historiques, mais s'attaquer à l'affreuse palette de verts criards, de marrons éteints et d'oranges psychédéliques lui semblait un défi autrement plus sévère.

Pour le gros œuvre, elle avait décidé de faire appel à

une entreprise de la région. Seulement, elle s'attendait à quelqu'un d'assez âgé. Ou, pour le moins, expérimenté.

Ce qui n'était pas le cas de Tanner James. Enfin, s'il était expérimenté, c'était surtout dans l'art de réduire les jeunes femmes à l'état de chiffé molle.

— Vous êtes bien Cami Anderson ? demanda l'homme, d'une voix impatiente.

— Oui, mais...

— Donc, je suis au bon endroit.

— C'est-à-dire...

— Parfait. Montrez-moi ça.

— Quoi ?

Cami resserra la couverture plus étroitement autour d'elle. Son corps avait toujours été une source de complexes. Trop grand, trop rond. Trop... tout. Le tout consistant en trois kilos excédentaires. Kilos qui n'étaient pas sans rapport avec les chips. Ni avec le chocolat. Ni avec la crème glacée. Bon, d'accord, il s'agissait plutôt de cinq kilos, mais qui pouvait bien s'intéresser à son poids exact ?

— Votre maison. Le travail pour lequel vous m'avez engagé.

Une expression inquiète se dessina sur le visage de l'homme, tandis qu'il la dévisageait avec attention.

— Vous êtes toujours d'accord pour le faire ?

— Euh... oui.

Il parlait de la maison. Pauvre folle ! Qu'était-elle allée s'imaginer ? Il n'avait sans doute même pas remarqué qu'elle était une femme.

— Parfait.

Il semblait s'obliger à garder l'attitude la plus calme, la plus rassurante possible, comme s'il craignait de provoquer

une réaction hystérique. Pas de doute, il la prenait pour une cinglée.

— Si on s'y mettait ? J'ai horreur de commencer à travailler aussi tard.

Quelque part dans la tête de Cami déjà suffisamment éprouvée par la migraine, une sonnette d'alarme retentit.

— Juste par curiosité, quelle serait votre heure idéale ?

« 9 heures » essaya-t-elle de lui transmettre par télépathie. S'il donnait la bonne réponse, elle se sentait capable de se pendre à son cou et de l'embrasser sur les deux joues.

— 6 heures.

De surprise, Cami faillit en lâcher sa couverture.

— 6 heures du matin ?

— Ouais.

Oh, Seigneur ! Non seulement, il était beaucoup trop agréable à regarder avec toute cette peau hâlée, ces cheveux châtain qui prenaient par endroits les nuances du miel, et ces yeux d'ambre. Et en plus, il fallait qu'il soit du genre matinal.

Ça ne pouvait pas marcher ! D'un autre côté, elle n'avait pas encore avalé sa dose rituelle de caféine, et n'était pas en état de raisonner.

Elle guida donc Tanner vers le salon, tapissé d'un horrible papier peint marron à motifs géométriques jaune pâle et argent, et dont le sol s'ornait d'une épouvantable moquette orange. Les fenêtres étaient dans un triste état, d'autant plus visible qu'elle avait décroché, le jour même de son emménagement, les monstruosité de velours vert bouteille qui servaient de rideaux. Pour une raison inexplicquée, deux demi-cloisons morcelaient ce qui aurait pu être une vaste

et lumineuse pièce de séjour en deux petites zones aussi peu fonctionnelles que possible.

— Berk ! s'exclama Tanner, derrière elle.

— Je sais. J'ai emménagé l'année dernière, et je n'ai pas eu une minute à moi avec les cours, et tout ça...

Tout en parlant, Cami venait d'intercepter son reflet dans le miroir placé au-dessus de la cheminée, et elle faillit pousser un cri d'effroi.

Ses cheveux étaient atrocement emmêlés, sa joue rougie et fripée gardait les traces de l'oreiller et ses yeux, qu'elle avait oublié de démaquiller, étaient bouffis et cernés de mascara.

Pour une ancienne reine de beauté, c'était une réussite !

— Je reviens dans une minute, dit-elle, surprise que son visiteur ne se soit pas enfui en poussant des cris d'horreur.

— Prenez votre temps, dit ce dernier d'un air absent, tandis qu'il jetait un œil sur les plans que Cami lui avait envoyés. C'est pire que ce à quoi je m'attendais.

— Pardon ?

— Votre maison. C'est une catastrophe.

— Allons donc ! rétorqua la jeune femme. Quelques petites réparations par-ci, par-là...

Indifférent, Tanner lui avait déjà tourné le dos et commençait à prendre des notes.

— Au moins, vous êtes franc...

Il ne parut pas l'entendre. Ou, si ce fut le cas, il ne jugea pas utile de lui répondre. Un genou au sol, il étala les plans sur la moquette, et se pencha pour les étudier. Son jean délavé collait à ses cuisses musclées comme une seconde peau, et Cami se surprit de l'indécence soudaine de ses

pensées. Réaction d'autant plus inutile qu'il semblait se moquer d'elle comme d'une guigne.

N'était-ce pas un enterrement de première classe pour un ego déjà passablement malmené ?

Avec un soupir, Cami quitta la pièce, et tenta de se persuader que le célibat avait du bon. D'abord, elle pouvait choisir le côté du lit qui lui plaisait. Elle pouvait aussi dormir en travers si cela lui chantait. Et elle n'avait pas d'efforts vestimentaires à faire. Elle pouvait même remettre indéfiniment les corvées de lessive et porter des vêtements tachés. Et elle pouvait se permettre quelques petits kilos en trop.

De toute façon, l'homme idéal n'existait pas. En tout cas, ce n'était sûrement pas monsieur je-ne-t'ai-même-pas-remarquée.

Même s'il était furieusement sexy avec son ceinturon de charpentier.